



Les Amis de la Construction Navale Nazairienne

Siège social: Maison des Associations
Avenue Albert De Mun 44600 Saint-Nazaire



Association loi 1901

Les A.C.N.N. Présentent: Ils étaient CONSTRUCTEURS DE NAVIRES



Jean-Philippe THOBIE
J'étais soudeur aux Chantiers ...

Les Amis de la Construction Navale Nazairienne

Présentent

Interview de Jean Philippe THOBIE

... en 2012, contacté par l'association « les Amis de la Construction Navale Nazairienne », j'ai témoigné de mon passé professionnel, devant la caméra, afin d'évoquer mon métier de

« Soudeur au montage tôlerie »

sur les navires en construction aux chantiers de Saint-Nazaire
de 1968 à 2002 ...

Ce livret fait l'objet d'une vidéo de 58 minutes

**... je m'appelle Jean-Philippe Thobie, je suis né en 1946
à Saint Gildas des bois ...**



Je m'appelle Jean-Philippe Thobie, je suis né le 18 avril 1946 à St Gildas des bois, j'ai fait ma scolarité à l'école communale de Ponchâteau ou j'ai obtenu mon Certificat d'Etudes Primaire 1960.

Je suis apprenti boulanger

J'entre en apprentissage de boulanger à Sévérac avec un contrat de 3 ans : j'apprends sur le tas mais tous les quinze jours, je vais en cours pour apprendre la théorie à Ponchâteau et à St Nazaire. Les conditions d'apprentissage sont difficiles : à l'âge de 15 ans, je commence ma journée à minuit pour terminer à 17 heures.

A cette époque, on chauffe le four au bois avec 15 fagots, je suis formé à l'ancienne, chez mon patron à Sévérac : on fait des fournées de pains de six livres.

J'obtiens mon CAP à l'âge de 17 ans !

Je deviens ouvrier boulanger

Je trouve une place d'ouvrier boulanger à Ponchâteau, je suis seul avec le patron, l'ambiance est différente, il m'arrive de commencer à 14 heures pour terminer à midi le lendemain.

Ensuite, je pars au service militaire, durant 16 mois à Châlon-sur-Saône, en étant affecté au mess officiers en qualité de cuisinier !

En octobre 1966, c'est le retour à la vie civile, je fais des remplacements en boulangerie et je m'inscris au chômage, tout en faisant une demande pour entrer aux chantiers.

En 1967, je remplis le questionnaire d'embauche puis je passe les tests pour entrer aux chantiers, mais n'obtenant pas de réponse, je fais des petits boulots en boulangerie ou comme manœuvre dans le bâtiment.

J'entre aux chantiers pour un poste d'échafaudeur

En 1968, j'écris de nouveau aux chantiers, j'obtiens une réponse positive et je suis convoqué pour être embauché.

C'est ainsi que le 3 août 1968 j'entre aux chantiers avec un groupe de 10 personnes pour être affecté au service échafaudage.

Je suis dirigé vers le magasin d'outillage pour prendre mon coffre, puis présenté au chef d'atelier qui m'envoie dans la cale, à bord d'un pétrolier en construction, je suis placé avec mon matelot, ouvrier expérimenté qui est chargé de me former.

Je suis dans un environnement inhabituel pour moi, entouré de nombreux ouvriers, c'est une fourmilière autour de moi !

Je suis habitué à grimper sur les échafaudages et je m'adapte rapidement : nous circulons sur les échafaudages composés de tubes, de madriers et de panneaux de bois, j'apprends vite avec les anciens et à la fin de la journée, je ne suis pas trop dépaysé : je suis content d'être aux chantiers !



... sur les échafaudages ...

Pendant une année, je travaille au service échafaudage et durant cette période, la direction fait appel à ceux qui voudraient devenir soudeurs : nous sommes plusieurs jeunes échafaudeurs à postuler pour ce métier mais le service échafaudage cherche à nous retenir.

En formation de soudeur

Après quelques difficultés, j'intègre une formation de soudeurs pendant 6 semaines : c'est difficile car je n'ai jamais soudé !

Toutefois, je dois m'habituer car le métier de soudeur est un vrai métier qui peut offrir une évolution de carrière plus intéressante que mon métier d'échafaudeur !

Je suis soudeur au montage tôlerie

En 1970, je suis soudeur à bord.

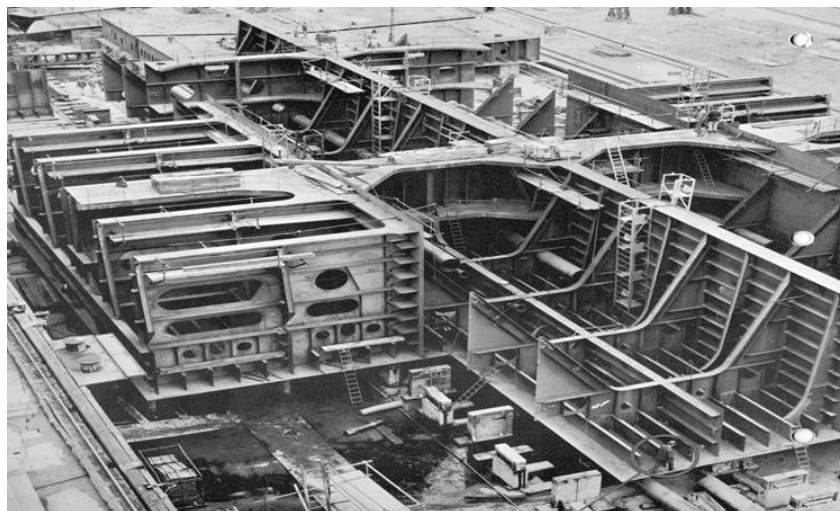
Je suis placé sur un pétrolier, dans le peack arrière : c'est une partie du navire constituée de compartiments exigus, dans la fumée, « *dans des trous à rats* », *ce n'est pas facile mais y'a rien à dire*, ça nous apprend à souder, les anciens nous montrent comment faire : c'est un début difficile, quand c'est terminé à l'arrière, on nous place dans le peack avant, dans les fonds du navire : ce sont des endroits pour les jeunes soudeurs !



... je suis soudeur à bord

Au début, je pratique surtout la soudure à plat, puis, progressivement je réalise des soudures d'angle en suivant les conseils des anciens avant d'être placé sur les joints de pont, puis les joints de bordé qui font l'objet de contrôles radios ou ultra-son.

Ensuite, on me demande de travailler en équipe sur la machine à souder les lisses de fond de pétrolier : c'est le début de ce procédé : ça me plaît bien en fait, c'est une technique de soudage différente et le début de la mécanisation du soudage : nous cherchons à améliorer le système et nous sommes de plus en plus efficaces.



... nous devons souder les lisses de fond de pétrolier ...

Par la suite, je deviens opérateur sur la machine à souder les bordés : c'est une machine de grandes dimensions, placée dans une tour métallique plaquée contre le bordé du pétrolier : le procédé de soudage consiste à déposer le métal en fusion dans l'about de bordé, tôles coupées au carré avec un jour de 20mm : la machine ne doit pas s'arrêter durant l'opération de soudage sur une hauteur de 20m environ.



... la machine à souder les bordés

En 1971, une nouvelle machine à souder les bordés est opérationnelle suivant le même principe : il s'agit, pour l'opérateur de suivre le bain de fusion du métal déposé, de régler la vitesse de la machine, d'orienter le bec qui guide le fil placé sur le dévidoir avec une règle impérative : pas d'arrêt sinon gros problèmes pour le redémarrage !

Peu à peu avec l'expérience acquise, nous améliorons notre efficacité : nos ennemis : les courants d'air qui créent des défauts dans la soudure.

En 1980, nous réalisons nos soudures avec la machine « Ségarc » qui est plus facile à mener avec une ennemie : la pluie !



... la mécanisation du soudage ...

Après les pétroliers je continue mon travail d'opérateur sur machine à souder les bordés, sur les méthaniers puis sur les paquebots : changement de navire, mais machine identique et même procédé de soudage.

Pour moi, la meilleure des machines est la « Ségarc » : je la connais « par cœur », notre équipe continue à améliorer cette machine, on trouve des astuces, on écoute le « bouillonnement » du bain de fusion nous sommes très attentifs car si elle s'arrête, il faut nettoyer et repartir.

Nous sommes 5 à 6 opérateurs sur cette machine, on soude un about par jour, nous travaillons en journée normale ou en quarts pour tenir les délais,

quand on monte dans la machine, on ne descend plus : la machine ne doit pas s'arrêter.

Nous sommes toujours le même groupe, on travaille en équipe !

Je continue sur cette machine, soit à bord, soit au prémontage.

Lors de mes 3 dernières années d'activité, je travaille uniquement en quart de l'après-midi.

Si la machine pose problème, je trouve des solutions pour continuer le travail.



... le pétrolier « Batilus » 550000tdw ...

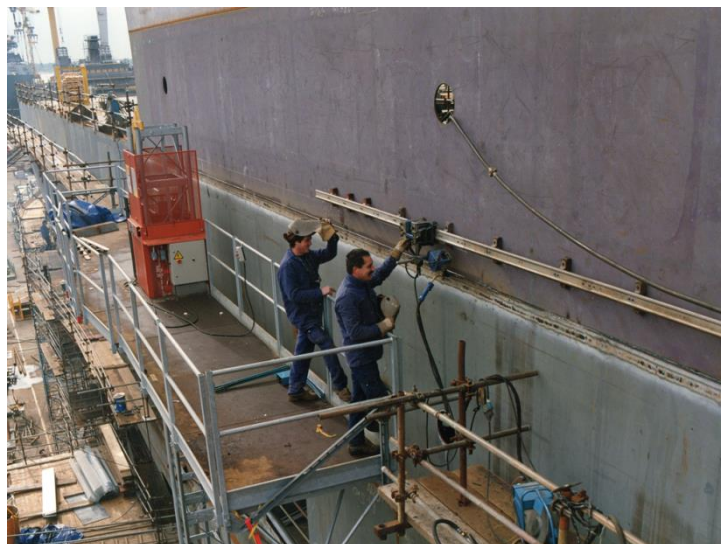
Je cesse mon activité professionnelle en juin 2002, à l'âge de 56 ans suite à un départ en Pré Retraite Progressive prolongé par un départ amiante.

Ma conclusion

J'ai passé de bons moments de travail sur les bordés des navires en construction et je suis content d'avoir appris ce boulot.

Je n'ai jamais eu à me plaindre, j'ai travaillé dans les courants d'air, dans le froid : j'étais soudeur à bord !

Maintenant, c'est la retraite, je suis satisfait, en bonne santé, je ne regrette rien !



... le soudage de joint horizontal ...

**Mémoire des chantiers Jean-Philippe THOBIE 1968/2002
Mars 2014**



MÉMOIRE DES CHANTIERS

Jean-Philippe THOBIE
Embauche : 1968 / 2002 : Retraite

Reproduction interdite, sauf accord écrit de A.O.N.A.